



JOURNÉE D'ÉTUDES
14 et/ou 15 avril 2011
EA 3224 (C.R.I.T.) - UFR SLHS

Formes du non-dit / Silence et sens

Les travaux des pragmaticiens anglo-saxons sur l'implicite conversationnel, et d'Oswald Ducrot, sur l'implicite sémantique, ont bien montré que l'information principale d'un message n'est pas inscrite dans l'énoncé, mais dans les représentations et les interprétations des sujets - producteur et récepteur. En effet, depuis Aristote, on sait que la force d'une argumentation vient moins de ce qu'elle dit que de ce qu'elle laisse entendre, engageant l'auditoire à compléter les éléments manquants du discours.

Composante essentielle de toute communication, le *non-dit* y est inscrit de différentes manières, induisant le récepteur à inférer du sens *dans* et *par-delà* le *dit* des discours. Si le sujet/producteur ne peut pas ne pas signifier, le sens ne saurait exister sans interprétation. Or, l'incomplétude caractérise tout processus de signification, et l'interprétation est fonction de cette incomplétude. Cela dit, le(s) sens reste(nt) une question ouverte, sollicitant un travail non seulement d'explicitation du fonctionnement du discours dans la production des sens (l'analyse du discours), mais aussi d'interprétation (l'herméneutique).

L'objet de notre journée d'étude sera de repenser la question du *dire* et du *ne pas dire* de biais, de façon interdisciplinaire, intersémiotique et plurimodale, visant à explorer ses implications en termes d'emprise idéologique, d'expression personnelle, de création poétique et artistique. La réflexion sur les *sens sous-jacents aux discours* se fera ainsi à travers le croisement d'approches distinctes concernant différentes formes d'expression - verbale ou non-verbale, écrite ou orale.

On s'intéressera aux différentes **modalités et fonctionnements du silence inscrit dans les discours** exprimant l'indicible et induisant les sens cachés.

Il s'agira de **questionner les enjeux et les sens** du *silence* :

- « *silence fondateur* » - celui qui est nécessaire au sens, produisant les conditions pour signifier ;
 - « *politique du silence* », à savoir, le « *silence constitutif* » - indiquant que tout *dire* efface nécessairement d'autres dîtes, en produisant un silence sur des sens autres ; et le « *silence local* » qui renvoie à la censure définie comme interdiction : effacement de sens possibles néanmoins interdits, ce qui est défendu de dire dans une certaine conjoncture.
- Tout en ayant des fonctionnements différents, ces différentes formes du silence accompagnent tout discours, tout processus de production des sens. (Cf. Eni Orlandi, *Les formes du silence dans le mouvement du sens*).

Compte tenu des nouveaux paramètres actuels (économique, technologique, scientifique, politique, socioculturel, interculturel...), comment lire/relire aujourd'hui le *silence* des discours et comment analyser leurs *sens*?

Contact : heliane.kohler@univ-fcomte.fr

EA 3224 – C.R.I.T. (Centre de Recherches Interdisciplinaires et Transculturelles)
UFR des Sciences du Langage, de l'Homme et de la Société - Université de Franche-Comté